

Cette édition , dédiée au duc d'Orléans (1), régent du royaume pendant la minorité de Louis XV, est augmentée de la XII^e satire qui avait paru furtivement dès 1711, de quelques épi-grammes, de plusieurs lettres et de la *Dissertation sur Joconde*. Elle est ornée du portrait du régent et de celui de l'auteur, gravés, le premier, d'après Santerre; le second, d'après Rigaud. Ces deux portraits sont bien supérieurs aux six estampes qui accompagnent le *Lutrin*.

Le commentateur Brossette, qui ne s'est point nommé, s'exprime ainsi : « Je n'avance presque rien qui ne soit tiré ou des conversations que j'ai eues avec lui (Despréaux), ou des lettres qu'il m'a écrites. La haute idée que j'avais de ses ouvrages m'ayant fait souhaiter de le connaître, je ne trouvai en lui ni cette fausse modestie, ni cette vaine ostentation, si ordinaires aux personnes qui ont acquis une réputation éclatante; et, bien différent de ces auteurs renommés qui perdent à être vus de près, il me parut encore plus grand dans sa conversation que dans ses écrits.

« Cette première entrevue donna naissance à un commerce intime qui a duré plus de douze années. La grande inégalité de son âge et du mien ne l'empêcha point de prendre confiance en moi; il m'ouvrit entièrement son cœur; et quand je donne le commentaire, je ne fais proprement que rendre au public le dépôt que cet illustre ami m'avait confié.

« S'il eut la complaisance de m'apprendre toutes les particularités de ses ouvrages, je puis dire que, de mon côté, je ne négligeai rien de ce que pouvait me donner d'ailleurs une connaissance exacte de certains faits qu'il touche légèrement, et dont il m'avouait qu'il ne connaissait pas trop bien le détail. Mes recherches ne lui déplaisaient pas, de sorte qu'un jour, comme je lui rendais compte de mes découvertes :

(1) Ce prince ayant vu quelques feuilles de cet ouvrage, avait permis qu'on le lui dédiât. L'épître fut faite par Brossette, au nom des libraires, et Fabri présenta l'ouvrage au recteur, (1716, juillet):